



critiques

## Fabrice Lambert les mythologies contemporaines

Expérience singulière, *Jamais assez* conjugue vertige et suspension.

L'effet est saisissant. Un "canon" crachant un brouillard comme suspendu dans l'espace du théâtre. *Jamais assez* est une pièce à rebondissements, chorégraphie organique qui, tel un corps, respire au rythme de ses déplacements. Le point de départ évoque par son auteur-chorégraphe Fabrice Lambert est un projet futuriste, Onkalo, un chantier démesuré qui consiste à enfouir en Finlande des déchets nucléaires pour 100 000 ans. Dans *Into Eternity*, documentaire de Michael Madsen qui aborde ce sujet, le chorégraphe a trouvé matière à réflexion, *comme un écho concret aux questions de relation à l'énergie et au pouvoir de masse que je souhaite aborder avec Jamais assez*. Il ne s'agit pas de raconter à proprement parler l'histoire d'Onkalo. Mais celui-ci *questionne la capacité de l'humanité à concevoir son propre avenir et bouscule nos conceptions du temps et de l'éternité*.

Dans des lumières changeantes – superbe travail de Philippe Gladieux –, Fabrice Lambert dessine des formes humaines autant que plastiques, accentuée la vitesse, jouant des sauts ou des actions comme déroulés à l'envers. *Jamais assez* se dédouble le temps d'une séquence où des projecteurs placés sur des

rails dialoguent avec les interprètes sur le plateau. Plus tard, ce sera un ruban de Möbius qui semble se déliter dans l'infini du théâtre. *Jamais assez* est riche de visions répétées, d'une masse de danseurs en suspension. *Ce qui m'intéresse, c'est la mythologie contemporaine, le fantasme d'une construction qui survivrait à l'homme pendant un temps démesuré face au plaisir immédiat, cette valeur contemporaine, qui est celle d'un grand risque*.

L'Expérience Harmaat, sa compagnie fondée en 1996, est le laboratoire idéal aux yeux de Fabrice Lambert. Invitant artistes plasticiens (tel Xavier Veilhan), vidéastes ou ingénieurs, il invente des mondes parallèles. Chacune de ses nouvelles créations met en jeu un dispositif issu de l'une de ses rencontres. *Jamais assez* est une étape de plus dans ce cheminement créatif. *"Jamais assez est une pièce sur l'accumulation, le surpassement, la multiplicité de mouvements, d'informations, d'images, de choix"*, dit-il encore. Cette science-fiction peut vous emporter très loin. Un au-delà aussi beau qu'un nuage de fumigène. P. N.

**Jamais assez** le 11 juin à 21 h, Théâtre de l'Aquarium, Paris XII<sup>e</sup>